

LA NOUVELLE CRITIQUE BIOGRAPHIQUE EN ROUMANIE: POLITIQUES ET MODÈLES

ARGUMENT

Il y a moins de dix ans, des voix ont commencé à s'exprimer ouvertement en Roumanie en faveur du retour d'une critique biographique. Dan C. Mihăilescu (n. 1953), un des plus importants chroniqueurs roumains, a initié une campagne pour ce qu'il avait appelé « néobiographisme ». Ilina Gregori (n. 1943), savante d'origine roumaine qui a fait carrière dans l'espace académique allemand, a mis en circulation deux concepts expérimentaux, « parabiographie » et « oniro-biographie », pour les appliquer au cas de Eminescu et Cioran. Le livre de 2005 de Mircea Anghelescu (n. 1941) s'appelait *Littérature et biographie*, l'essai de Doris Mironescu (n. 1979) paru en 2011 titrait *La vie de M. Blecher. Contre la biographie* et une vaste synthèse réalisée par Eugen Simion (n. 1933) visait *Les genres du biographique*. Le mot « biographie » était devenu agrippant, un véritable *buzzword*, et une fois avec, tout un vocabulaire et une collection d'objets de la réflexion littéraire ont été tacitement réinvestis. Antonio Patraș (n. 1973) a présenté son cycle d'essais sur la littérature des critiques comme une enquête de la « personnalité ». Mais bien d'autres recherches récentes se sont revendiquées tout simplement d'un intérêt pour l'« homme » et d'un effort de « reconduire l'attention vers la *présence* réelle (de l'écrivain), et non pas à son être de papier », comme écrivait Doris Mironescu dans la préface de son livre. Comment y est-on arrivé ? Car visiblement, en dehors d'une volonté commune de faire sens à travers le procédé biographique, les acteurs de cette réhabilitation de la critique biographique n'appartenaient pas à la même génération ni à la même « école », ne partageaient pas les mêmes opinions littéraires, ne suivaient pas un seul et unique projet.

Sans doute, y a-t-il un contexte favorable pour l'expression d'un intérêt pour la « vie », immédiatement après la chute du régime totalitaire. On a assisté ainsi, après 1989, à une décennie de récupération de la mémoire entravée par le communisme : publication des journaux de détention, redécouverte des vies et des personnalités (auteurs interdits ou défigurés par la propagande, diaspora et émigrants), dévoilement des pratiques de la censure, ouverture des archives des institutions oppressives. Et pourtant, la critique biographique n'est pas vraiment une réalité des années '90, mais plutôt une découverte des derniers dix ans. Plus que les biographies affectées par le communisme, elle fréquente les écrivains classiques, Eminescu, Cioran, Caragiale. Et il n'est pas rare de voir une biographie annoncer ou même revendiquer un travail de relecture et de réinterprétation. En fait, l'essor de la critique biographique est moins lié à l'âge de la mémoire inauguré après 1989, qu'à un autre « âge » – de

remise en question des limites de la réflexion littéraire. Acquisition relativement récente en Roumanie, l'inquiétude par rapport à ce qu'on aperçoit comme manque d'efficacité des études littéraires (et où s'articulent confusément la dénonciation des approches formelles, de l'ordre univoque des valeurs, ou des critères « esthétiques »), s'est manifestée surtout après 2005 dans de nombreux débats menés dans la presse culturelle. Les études biographiques ont fait spontanément écho à ces préoccupations et ont participé au questionnement des moyens et des enjeux des études littéraires. À travers la technique biographique, Dan C. Mihăilescu s'est proposé « un retour à la nature originaire du texte », capable de s'affranchir de l'épaisseur des commentaires. Mais même l'intérêt montré à la vie d'écrivain est apparu comme une modalité de justifier la réflexion littéraire dans son rapport au réel et à la société : une politique en somme, vouée à opérer par la biographie un changement dans le monde des lettres. Peut-être a-t-on investi le biographisme plus qu'il ne valait pas ; il ne reste pas moins un vaste champ d'interrogations, de circulation des méthodes et des concepts, d'inquiétude épistémologique et d'enthousiasme.

Si on cherche à s'orienter dans le foisonnement contemporain des études biographiques en Roumanie on arrive à distinguer trois « programmes » assez différenciés du point de vue de leurs ressources et de leurs questionnements. Il y a d'abord une critique biographique dédiée aux vies affectées par le régime totalitaire et qui s'intéresse, avec des moyens qui souvent sont celles de la recherche positiviste, aux archives disponibles après la chute du communisme. Dans ce cas-là, le récit de vie est moins important par ses innovations méthodologiques, que par ses révélations et par les contenus inédits qu'il met en circulation. Deuxièmement, il y a une critique biographique avec une importante composante idéologique et sociologique. Elle cherche la possibilité de représenter les positionnements publics complexes, utilisant la biographie comme un cadre qui accueille à la fois l'engagement idéologique équivoque et la situation ambiguë des groupes sociaux marginaux. Enfin, la dernière version de la critique biographique tente – souvent avec des stratégies essayistes – de remettre en question l'identité d'une œuvre ou d'une carrière d'écrivain. Ce qu'elle promet est principalement une circulation libre entre les textes et le vécu, entre le document et l'œuvre, en recomposant les perspectives morales et les gestes herméneutiques. Porteuse d'accents polémiques, elle prend ses distances par rapport à la critique « vieille école », et revendique le biographisme comme une modalité inédite de perception des enjeux esthétiques et de leur signification existentielle.

Notre approche thématique se propose, d'une part d'exposer cette diversité des études biographiques et de leurs valeurs dans la culture roumaine contemporaine. De l'autre, de rendre possible un regard comparatif. C'est que les études biographiques ont regagné leur visibilité en Roumanie après 2005, presque au même moment qu'en Occident. L'approche de la vie d'écrivain, dont certaines dates remontent au 2001 (Alain Viala), au 2007 (Jérôme Meizoz), ou encore au 2011 (Bernard Lahire), s'est renouvelée précisément ces dernières dix années. Certes, les

phénomènes ne se recouvrent pas forcément, la réflexion française sur la biographie étant encadrée presque intégralement par la sociologie et par les préoccupations récentes pour les pratiques d'individuation. Ce développement simultané (et non-coïncidant) du thème biographique ne reste pas moins une chance donnée à la comparaison, tant pour identifier les catégories communes, pour ménager un partage des repères, ainsi que pour marquer les corpus bibliographiques alternatifs. Car le parallélisme des références est une réalité : chaque communauté savante a ses propres collections de vérités, ses politiques qui justifient l'attention accordée à la vie, ses autorités qui parlent du « retour à l'auteur ». Il ne suffit pas d'identifier les mêmes thèmes qui traversent des cultures différentes, il faut encore respecter les parcours particuliers et leurs bornes nécessaires – les renvois « obligatoires ». C'est dans ce but que notre démarche comparative s'articule en fonction d'une visée bifurquée : à la fois pour accueillir les références occidentales, et recenser le catalogue des repères roumains du débat biographique.

*

Le dossier est constitué en deux volets, en fonction des points de focalisation annoncés dans le titre : politiques et modèles. « Politiques » d'abord, parce qu'on se propose de cerner les forces et les passions qui agitent une culture littéraire contemporaine : faire état non pas seulement d'un développement quantitatif des études biographiques mais aussi de ses projets, de ses attentes et ses justifications. C'est aussi la raison pour laquelle on a réuni une partie des acteurs de ce « tournant biographique » de la critique roumaine : Mircea Anghelescu, Iliana Gregori, Radu Vancu, Antonio Patraș, Doris Mironescu. Ensuite, « modèles » – deuxième séquence, plus historique et typologique. On a voulu rendre compte d'une tradition, fatalement fragmentaire, changeante et plurielle. Les événements qui ont marqué les approches de la vie, les intervalles et les forces historiques qui les ont façonné constituent un vaste réservoir des ressources biographiques de la littérature roumaine, s'agissant parfois des contextes politiques, des contextes propres à la formation d'une littérature « petite », ou des contextes de vie littéraire. Il n'était pas question de dresser un tableau ayant des ambitions de totalisation, sinon d'illustrer les perspectives depuis lesquelles on aborde le récit de vie en Roumanie, ouvrir la gamme des positionnements possibles, agglomérer les ongles de vision – rendre à la biographie une richesse culturelle qui lui est propre.